

2017

CORRIGÉ

RESUME

CONCOURS
ECRICOME
PREPA

VOIE ECONOMIQUE ET
COMMERCIALE
OPTIONS ÉCONOMIQUE
ET SCIENTIFIQUE

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

■ ESPRIT GÉNÉRAL

L'exercice du résumé consiste à condenser l'essentiel d'un texte plus long à visée argumentative, en rendant compte de son fil directeur et en reformulant de façon la plus personnelle possible les idées d'un auteur. L'épreuve de résumé proposée par Ecricome se caractérise par le respect de trois contraintes: le texte doit être résumé en 250 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % (à savoir entre 225 et 275 mots), un titre est demandé au début du résumé et le temps imparti est de 2 heures. Ces règles spécifiques participent à la difficulté de l'épreuve car le candidat doit à la fois être rigoureux dans l'analyse du texte donné, efficace dans la gestion du temps, clair et précis dans la restitution des idées essentielles et leurs articulations. Enfin donner un titre pertinent requiert de la sagacité car il faut mettre en valeur la problématique essentielle du texte.

■ ÉVALUATION

Compréhension, mise en évidence de l'architecture logique du texte.

Autonomie : le résumé doit être intelligible en lui-même, sans que le lecteur ait à connaître le texte original ; son contenu sera reformulé autant que possible.

Correction de la langue (en particulier grammaire, lexique et orthographe) et du style.

Respect des normes quantitatives : le texte d'environ 2000 mots sera résumé en 250 mots avec un écart toléré de 10%. Un comptage précis des mots sera exigé.

■ CONSIGNES

Résumer ce texte en 250 (deux cent cinquante) mots.

On tolère 10% en plus ou en moins (225 au moins, 275 au plus).

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera gravement sanctionné. Par exemple, un résumé atteignant 300 ou n'atteignant pas 200 mots, sera noté zéro.

Donner un titre au résumé (les mots du titre n'entrent pas dans le décompte des mots).

Indiquer le nombre de mots utilisés en portant les mentions suivantes très lisiblement et à l'encre : repère formé d'un double trait // dans le texte écrit après chaque tranche de 50 mots, décompte chiffré cumulatif (50, 100, 150 etc...) en regard dans la marge, total exact en fin d'exercice.

CORRIGÉS

Comme les années précédentes, nous proposons deux résumés différents, preuve de la richesse de cet exercice formel et formateur.

1. Ces génies tourmentés : phares de l'humanité

Le génie est l'alliance entre deux états oscillant entre l'euphorie et l'abattement. Les personnes qualifiées de génie se caractérisent ainsi par leur tendance bipolaire, par leur vitalité hors norme et par leur capacité à exceller dans plusieurs domaines.

En fait, il est délicat d'analyser le génie// qui ne se limite pas à la folie car il est protéiforme, toujours en quête de nouveauté et sujet à diverses pathologies. Même s'il existe des créateurs sereins, d'autres au destin mouvementé confirment cette observation car s'il faut en croire Aristote, les esprits hors du commun souffrent particulièrement// de sautes d'humeur. En effet les grands artistes se distinguent par leur propension à la cyclothymie à laquelle s'ajoutent souvent leur vulnérabilité aux addictions diverses, leur fragilité sociale, leur puissant élan créatif ponctué de phases dépressives.

De nombreux exemples illustrent l'instabilité des créateurs, mais l'approche// strictement clinique ne suffit pas pour comprendre la réelle nature du génie. De fait, loin de relever de la seule pathologie, ce trouble est à l'origine du phénomène humain, à l'impulsion de son action ; c'est grâce à une déviance initiale que s'est mise en marche l'//humanité. D'ailleurs, il existe dans les sociétés traditionnelles des êtres qui ont la fonction d'ouvrir le réel à d'autres dimensions : les chamans, individus extatiques, réfractaires aux règles sociales et médiateurs entre réalité et univers onirique, comme les artistes.

Ainsi, tels sont les grands génies de l'histoire// : des inspirés qui font avancer l'humanité.

257 mots

2. Le génie héritier de l'histoire transcende l'humanité

Le génie, tout en intempérance, révèle ses paradoxes, oscillant dès l'Antiquité entre des états totalement contradictoires mais féconds. Le Moi est ainsi en tension permanente et ces personnalités hors norme excellent dans des champs très divers de la pensée qui fixent leur quête. Par leur dualité, ils autorisent les// avancées de la société et leurs pathologies psychiatriques profondes n'occultent en rien la valeur de leurs œuvres tant l'acte créateur se nourrit rarement de la mesure et de la norme.

Il est cependant possible d'objecter la trop grande place accordée aux troubles du comportement. Il existe certes// des peintres et des musiciens calmes et sereins mais les romanciers en quête d'eux-mêmes le sont rarement, ce qu'Aristote remarquait, reliant créativité et humeurs. De fait les créateurs en proie à la dureté des existences entretiennent des tendances psychiatriques sévères qui font d'eux des personnages à// la redoutable séduction. Poètes, romanciers, musiciens, peintres, ils furent innombrables en Occident à présenter des signes de dépression profonde et de dissociation des affects.

Mais il ne faut point s'arrêter à cette seule analyse pathologique trop évidente et qui échappe à ceux auxquels on l'attribue. Les génies se// distinguent de leurs congénères, s'exceptant pour innover. Les premiers hommes en firent preuve, eux qui cherchèrent constamment à découvrir ; précurseur et visionnaire comme nos ancêtres grands migrants, le génie s'apparente au chaman intercesseur qui se transcende dans l'imaginaire, vivant le dérèglement sensoriel, se singularisant sous l'effet// de drogues. Le génie sert l'avancée des sociétés et passant de l'autre côté du miroir, étranger à lui-même, se fait demiurge.

274 mots

■ REMARQUES SUR LE TEXTE

Le texte proposé cette année aux candidats de la session 2017 comporte 2070 mots ; il est sensiblement plus long que celui de l'an passé (1996 mots). Il est tiré d'un essai paru en 1997. Son auteur, Philippe Brenot, psychiatre et écrivain, plutôt connu pour ses études sur le couple et la sexualité, se penche ici sur les rapports entre génie et folie et tente d'élucider le mystère du processus de création. L'ouvrage entier cherche à percer le secret du génie en s'appuyant sur l'analyse précise de cas de grands créateurs appartenant tant au monde de la littérature, de la musique que de la peinture et célèbres pour leurs tendances maniacodépressives entrecoupées de périodes d'exaltations euphoriques.

L'extrait donné constitue la conclusion de l'essai et s'apparente à un bilan où l'auteur rappelle les caractéristiques cliniques du génie et les destins hors norme des artistes cités ; il précise également sa réflexion en évoquant l'existence d'une notion propre au génie créateur qu'il nomme « facteur humain » puis il achève son analyse en abordant les points communs avec le rôle catalyseur du chaman des sociétés traditionnelles nomades.

Le texte ne comporte pas de difficultés conceptuelles ni ne se prête à des contresens majeurs, de même les références récurrentes à de nombreux artistes appartiennent à une culture commune (Montaigne, Hugo, Bach, Van Gogh pour n'évoquer que les plus célèbres), mais son architecture semble avoir désarçonné de nombreux candidats qui n'ont pas perçu les glissements opérés dans l'argumentation de l'auteur. En effet le passage entre pathologie, puis folie et « facteur humain » n'est pas saisi, sauf dans les copies de très bonne tenue, et les résumés proposés ont donc tendance à ne décliner qu'une seule idée, les caractéristiques du génie en liaison avec la folie, sans mettre en place les étapes qui jalonnent la réflexion. Cette absence de clairvoyance s'est retrouvée lorsqu'il s'agit également de se confronter aux longues listes de noms et de hiérarchiser les exemples. On escamote Aristote, mais on survalorise la psychanalyste américaine Kay Redfield Jamison en allant jusqu'à reprendre le titre de son essai ! La citation arbitraire de noms d'artistes a d'ailleurs donné lieu à des raccourcis souvent loufoques pour un esprit cultivé : des auteurs sereins comme Buffon ont

marqué l'histoire de la musique, Aristote est un être lunatique, tandis que Bach est conformiste.

En fait ce type d'approximations parcourt une grande partie des copies et tend à altérer la qualité de la reformulation. Par exemple, beaucoup de candidats n'ont pas maîtrisé la polysémie du terme « génie » désignant à la fois une personne et l'aptitude innée qui fait d'elle un être remarquable, et brossent sans prendre de recul par rapport au texte un portrait caricatural du génie soumis à de terribles addictions, comme la drogue ; d'autres ne connaissent manifestement pas le mot « chaman » ni ses pouvoirs de thaumaturge et l'assimilent à un simple poète qui enchante notre quotidien. Ce genre de méprise a fortement contribué à une mauvaise restitution des passages clés et à des appauvrissements de la pensée de l'auteur. La partie consacrée au facteur humain ayant favorisé les progrès de l'humanité en constitue un exemple patent car cette notion délicate à restituer de façon claire a été malmenée. Au pire, elle est carrément passée sous silence, au mieux, elle cristallise les maladresses ; on apprend ainsi que grâce au premier génie, les primates sont devenus sédentaires, que les génies sont à l'origine de la distinction avec les animaux, que le facteur humain a permis de distinguer les grands créateurs des bêtes, et plus cocasse que l'homme est le roi des animaux...

Enfin un grand nombre de correcteurs déplore le mauvais traitement de la fin bâclée par manque de mots disponibles, à ce moment du devoir, mais aussi par méconnaissance des fonctions chamaniques bien souvent mal présentées. Quant au dernier paragraphe, la majorité des copies le passe sous silence sans percevoir qu'il constitue le dernier élément de la conclusion, qu'à ce titre il clôt le raisonnement et qu'il est donc indispensable.

■ RAPPELS DES PRINCIPES D'ÉVALUATION

On peut se réjouir du fait que l'immense majorité des candidats compte les mots et semble bien préparée aux spécificités de l'épreuve même s'il existe encore des récalcitrants tricheurs annonçant 275 mots pour 276 ou 277. Péchés véniels comparés à la note zéro attribuée, pour dépassement au-delà de 300 mots, 27 fois (la palme revient à un candidat qui écrit sans sourciller 267 mots pour 340 mots), à peine moins que l'an dernier. Il est nécessaire de

rappeler aux candidats malhonnêtes et tentés par d'habiles trucages que les correcteurs ont pour tâche de recompter les mots dans les copies.

Lors de la correction du résumé, les correcteurs portent également une attention particulière à la qualité de la langue et de la syntaxe. Il est à noter lors de cette épreuve de fortes disparités entre les copies. Certaines sont exemptes de fautes et de barbarismes grossiers alors que d'autres cumulent syntaxe défailante, néologismes et fautes d'usage. Les fautes les plus fréquentes tournent autour des mauvais accords entre le sujet et le verbe notamment en cas de sujets inversés, et surtout le nom et l'adjectif. Les terminaisons verbales et participiales posent toujours problème (« le monde est bâti », « l'artiste vie », « un individu exclut de la société »). L'accord du participe passé n'est toujours pas maîtrisé et il en est de même avec des règles de base comme la distinction entre a/à, ou/où, et/est. En ce qui concerne l'orthographe de mots simples, les candidats rencontrent manifestement beaucoup de difficultés avec les doubles consonnes qu'ils oublient ou inversent (« rationel », « rationalité », « impressionant », « finalement », « relationels », « dévelloper »). La patience des correcteurs est souvent mise à rude épreuve lorsque les candidats, heureusement peu nombreux mais le fait est notable, s'évertuent à corriger le texte en écrivant durant tout leur devoir « génï » sans « e ». Et comme les années précédentes, les candidats font preuve d'une grande originalité pour déformer les patronymes : l'écrivain Cocteau devient « Coqueteau » et le musicien Bach s'anglicise pour se transformer en « Back ». Cette session se distingue particulièrement par le nombre important de barbarismes qu'une relecture attentive et qu'une meilleure connaissance du lexique éviteraient aisément : « un marginaliste », « le lunatisme », « humeurs cyclotomiques », « l'exentrisme » et le pauvre chaman se voit déformé au gré des copies en « shamane » ou « chamade » ...

Est-il encore besoin de rappeler l'importance de la maîtrise de l'orthographe dans cette épreuve qui pénalise fortement les copies comportant plus de 5 fautes et plus ? Les futurs candidats ne doivent pas négliger cet aspect formel et utiliser à bon escient le temps imparti pour avoir le temps de relire leur copie et traquer les fautes éventuelles. Rappelons qu'une rédaction claire et un style alerte sont facteurs de réussite dans cet exercice.

Les candidats semblent cette année avoir rencontré des difficultés pour trouver un titre pertinent. Il est d'ailleurs à noter une recrudescence de copies sans titres donc pénalisés pour omission. Autre dérive constatée, l'augmentation de titres comportant trop de mots, jusqu'à 30, ou souffrant d'une extrême platitude. Rappelons qu'un bon titre met en valeur de façon concise et élégante la thématique principale du texte. Certaines propositions de candidats sont cependant efficaces : *Le génie, vecteur d'évolution ; Le génie créateur et moteur du progrès ; Le génie, un être magnifiquement fou ; Le génie, une singularité créatrice ; L'empreinte du génie créateur sur l'humanité ; Un grain de génie et l'humanité avance ; Le génie, un fou ou un maître visionnaire.*

Toutefois les correcteurs déplorent la rareté des bons titres et soulignent plutôt la propension à la reprise d'expressions du texte sans effort d'originalité. La session comporte également son lot de titres oscillant entre le contresens, l'approximation et confinant à l'absurde. On a ainsi trouvé : *Le génie, un homme comme les autres ; L'érudit mystique, moteur du progrès ; L'inconformité, gage de virtuosité ; La folie des grandeurs ; Génie, une fonction qui fait voyager ; Les fêlés laissent passer la lumière ; Le génie voit double ; La 6^{ème} république sera celle des chamanes, « Tu es grosse Mélissandre » : folie, obésité et métaphysique du génie artistique (sic).*

■ DES ERREURS ET DE BONNES INITIATIVES

La plus grande partie des candidats n'a pas saisi les mouvements du texte proposé ni perçu la hiérarchisation des idées. Cette erreur technique a pour conséquence de privilégier le début où les détails médicaux sont décortiqués dans les moindres détails, ainsi que le passage consacré à l'analyse des spécificités des créateurs bipolaires que les candidats affectionnent particulièrement en reprenant tous les symptômes (dépendance aux toxiques, problèmes de communication, hyperactivité, fascination exercée sur l'entourage). Il va alors de soi que la suite est réduite à une portion congrue et que toute la fin complexe évoquant les liens entre chaman et poète est survolée, voire quasi inexistante. Pour éviter ce genre

d'erreur, il suffit d'être attentif à la longueur du texte et à la construction de ses parties, tout en étant sensible aux étapes dans le raisonnement.

Il faut certes reconnaître que le texte joue beaucoup sur l'implicite et que les candidats n'ont pas su déceler la progression de la réflexion de l'auteur se focalisant essentiellement sur l'aspect clinique de la folie supposée des génies. Cette défaillance dans l'analyse du texte a contribué à l'abondance de copies comportant des parties qui sont soit mal découpées soit dénuées d'articulations entre elles. L'immense majorité des correcteurs déplore une fois encore l'utilisation excessive de parataxe, et l'oubli quasi systématique des connecteurs logiques, à croire qu'ils n'existent pas !

L'absence de méthode rigoureuse peut aisément expliquer le recours au plagiat dans un bon tiers des copies. Le texte écrit par un clinicien comporte certes de nombreux termes liés au monde de la médecine, mais le début présentant les caractéristiques du caractère cyclothymique du génie est souvent repris soit tel quel, avec tout le lexique médical, soit par un jeu de synonymes peu inspiré. De même la fin constitue le deuxième passage où les emprunts sont fréquents, par facilité, manque d'inspiration et certainement faute de temps. Il est ainsi question du « chaman qui manque à notre société », et on peut lire que « le chaman est un être étrange », et que « le poète est un chaman ».

Il faut par ailleurs regretter que les règles de la rédaction ne soient pas toutes connues. Une copie entière se présente comme une réflexion sur le génie et le chamanisme omettant les autres aspects du texte alors que d'autres ajoutent des idées ou des références à un texte déjà dense et riche. Ainsi une copie fait allusion à un « entrepreneur shumpetérien » dans le sillage du chaman.

Il est cependant évident que les meilleures copies maîtrisent les attendus de cet exercice très codé, notamment dans la recherche du mot juste, l'art de relier les parties entre elles de façon pertinente et la restitution la plus exacte possible de la pensée de l'auteur.

■ CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Pour réussir avec brio cette épreuve, répétons qu'il est indispensable de bien lire le texte et d'analyser sa construction pour pouvoir le restituer fidèlement et logiquement. Cette approche signifie qu'il est nécessaire de prendre le texte dans sa globalité et non de mettre de côté tel ou tel paragraphe supposé inutile. Rappelons qu'un texte forme un tout indissociable et qu'il possède un circuit argumentatif précis que le bon candidat doit justement déceler et reformuler.

Nous attirons cette année votre attention sur le fait que le choix du titre doit être judicieux ; dès le début de la copie, le candidat doit montrer qu'il a compris les enjeux du texte. Il faut savoir qu'un mauvais titre laisse augurer une copie médiocre, même si des exceptions font mentir cette règle terrible. Nous vous rappelons qu'un bon titre est bref et prend en considération la thèse soutenue par l'auteur. S'il est toujours possible de faire un trait d'esprit ou un pastiche de titres ou d'expressions connus, il vaut mieux modérer ses ardeurs humoristiques pour éviter tout faux pas.

Enfin pour ne pas succomber à la tentation de la reprise de mots du texte, il est nécessaire d'acquérir un lexique varié et riche emprunté à divers domaines de connaissances. Cela suppose une ouverture d'esprit et une grande curiosité que seule la lecture assidue de textes multiples peut nourrir et alimenter.